

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 22

MONTREAL : 25 AVRIL 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

A bas le p'tit verre !

La ligue anti-alcoolique prend pied à l'université Laval. — Les étudiants ont-ils intérêt à se liguier ?

La ligue anti-alcoolique, section de l'Université Laval, annonce pour mardi prochain, 29 avril, un premier concert-œuvre. C'est un premier pas dans la vie active. Le débat se fait avec accompagnement musical. Espérons que le diable mentira pas: la musique adoucit les mœurs.

x x x

S'il est une classe de la société, qui, plus que toute autre, se trouve exposée à tous les dangers, en particulier ceux de l'alcool, c'est bien la jeunesse. Et parmi cette jeunesse un groupe plus que tout autre, doit réagir vigoureusement par cela même qu'il est plus instruit, et qu'il doit le bon exemple — et ce groupe c'est celui que forme la jeunesse étudiante.

C'est aux étudiants en médecine que s'adresse la Ligue, aux futurs médecins de notre population canadienne. Les médecins sont à la tête de toutes les sociétés qui luttent contre l'alcool. Eux-mêmes nous fournissent les armes les plus solides. Quand nous voulons des statistiques sur la folie et ses causes, ils nous répondent par la bouche du docteur Ville-neuve, par exemple, que 45% des cas de folie traités à l'asile de la Longue-Pointe sont directement causés par l'alcool, et qu'en y ajoutant l'hérédité on arrive à une moyenne de 65% d'aliénés, victimes premières de l'alcool.

C'est encore le médecin qui nous apprend que la tuberculose s'approvisionne largement dans les débits de boissons alcooliques; nous n'insisterons pas sur les ravages causés à l'organisme, par l'alcool, poison surtout du foie et du système nerveux.

Nos camarades de la Faculté de Médecine en connaissent là-dessus plus que nous; nos colonnes, ils le savent, leur sont ouvertes.

x x x

Et nos futurs avocats, nos futurs législateurs, nos futurs magistrats? Croient-ils qu'ils n'aient rien à faire dans l'organisation de la lutte contre l'alcool? La ligue se tourne vers eux, et leur demande un solide appui, qui leur sera donné sans tarder, nous n'en doutons pas.

On a dit que l'avocat, bien souvent, peut être le médecin des âmes. Il voit les âmes intimes de la vie. Il peut dire, personne ne le contestera, que 75% des crimes sont commis par des individus victimes des liqueurs enivrantes. Et les querelles de famille, les troubles de ménage, les malheurs de tous genres, l'avocat les connaît; la confiance lui en est faite au milieu des pleurs. La grande cause, toujours, c'est l'alcool.

Beaucoup des étudiants d'aujourd'hui seront plus tard déçus; qu'ils se souviennent alors de cette parole que nous leur disons aujourd'hui: "La politique nous rive à l'alcoolisme." Puissent-ils s'écrier avant longtemps, pendant les élections: "La politique nous délivre de l'alcoolisme!!"

x x x

A ceux qui s'effraient des mesures prohibitives contre l'alcoolisme, sous prétexte que ce serait diminuer les ressources de l'Etat, et nous savons que c'est un grand argument chez nous, nous leur citerons ces lignes du Dr Joffroy:

"C'est au contraire à diminuer ces bénéfices, ou plus justement ce mirage de bénéfices, que l'Etat doit travailler, car il faut bien qu'on sache que les impôts produits par la consommation de l'alcool ne constituent qu'un revenu appa-

rent et que l'élévation de leur chiffre indique non pas la richesse du pays, mais l'intensité du mal qui le ronge. L'impôt sur l'alcool ne suffisant pas à payer la dépense des hôpitaux, des asiles d'aliénés et des prisons que l'alcoolisme chronique rend nécessaires, n'est donc pas une source de revenus réels pour l'Etat. En effet, plus l'alcool produit d'impôts, plus le pays s'appauvrit: car non seulement il faut déduire des impôts provenant de l'alcool ce que coûtent les alcooliques qui remplissent les hôpitaux, les asiles d'aliénés et les prisons, mais encore il faut en retrancher le gain qu'aurait produit le travail de tous ces malades, de tous ces aliénés, de tous ces criminels, s'ils n'étaient devenus victimes de l'alcool."

x x x

Le but que poursuit la ligue anti-alcoolique est un but humanitaire entre tous. Il s'agit de préserver la race canadienne-française, si compromise déjà. Il s'agit de préparer une génération forte, saine, qui saura que si le "bon vin réjouit le cœur et l'honneur, l'alcool l'empoisonne". Ce que veut la ligue c'est que les Canadiens-français au lieu de dépenser chaque année 25 millions à se payer la traite, aient le courage de placer cet argent ailleurs que dans les poches de quelques "bistros" bedonnants, qui vivent de l'alcoolisme d'aujourd'hui, le provoquent ou l'encouragent.

Vingt-cinq millions! Trois fois le capital réuni de nos banques canadiennes-françaises!

x x x

Si jeunesse pouvait! Si jeunesse voulait! Comme nous prendrions vite la place qui nous revient dans le monde des affaires, dans le monde économique. Nous sommes à la remorque de nos compatriotes anglais. Et la réponse est toujours la même: "Les Canadiens-français n'ont pas de capitaux!"

Non, ils n'ont pas de capitaux; mais la seule province de Québec, où les Canadiens-français sont l'immense majorité, trouve 25 millions chaque année pour se brûler l'estomac et le cerveau.

Si jeunesse voulait!

Paul L'HERMITE.

NATIONAL

Les vieux garçons, comédie en 5 actes par V. Sardou

C'est à croire que les auteurs dramatiques, autour de 1860, s'étaient donné le mot pour fabriquer ces incroyables mixtures à base de levure dramatique et vaudivillesque.

Après Dumas, Feuillet, Pailleron, et les autres, Sardou s'est mêlé d'en distiller, lui aussi, de cette boisson mal définie et indigeste.

Et, depuis plus d'un demi-siècle, tous les publics la siroteient comme du vin frappé, avec un élanement de langue satisfait.

La pièce repose sur une idée divertissante, à savoir que les vieux garçons, fatigués de cette vie de cabaret, de cercle et de coulisse, éprouvent, un soir d'automne, le besoin de s'asseoir à un foyer flambant clair, à une table bien garnie,

LE CHEVALIER PRINTEMPS

C'est un enchanteur aux cheveux bouclés, A la taille svelte, aux yeux plein d'aurore, Qui va, par les bois que le soleil dore, Pour ressusciter les arbres gelés.

Et pendant qu'il va, ses claires prunelles Posent des rayons au bord des chemins, Et jeunes et vieux lui tendent les mains En lui réclamant quelques étincelles.

Car cet enchanteur coquet et charmant, A l'humanité comme à la nature, Donne son baiser, sa caresse pure, Et tous les trésors de son cœur aimant.

Il sème, joyeux, dans l'herbe qui pousse, Des fleurs qu'il revêt de tout son éclat, Et, très gentiment, d'un air délicat, Il remet à neuf les vieux nids de mousse.

Et quand il a bien, parcourant les bois, Jeté devant lui, muguet et pervenche, Et mis des chansons sur toutes les branches, Il remonte au ciel pour d'autres exploits.

Il remonte au ciel déchirer les voiles Qui ne tenaient plus que par un seul fil, Afin que les nuits du pimpant avril Soient de belles nuits brillantes d'étoiles!

Afin que le jour, en se réveillant, Quand il ouvrira ses paupières closes, Lève son doux front dans des clartés roses Ou le baisse vers l'azur éclatant...

Puis, dans un élan de bonté suprême, Il s'en va chercher les cœurs désolés; Dont tous les bonheurs se sont envolés Et, les remplaçant, s'y blottit lui-même.

Que ne reste-t-il toujours avec nous Le bel enchanteur aux yeux pleins d'aurore? Pourquoi faudrait-il qu'il s'en aille encore Et qu'un jour, l'hiver arrive, jaloux...

Hélas! celui-ci, d'une humeur méchante, Aura bientôt fait de briser les fleurs Et d'anéantir les nids querelleurs, Tout ce qui parfume et tout ce qui chante.

Qu'importe après tout, s'il donne la mort! La haine n'est pas plutôt assouvie Que le printemps vient pour rendre la vie, Car, ayant l'amour, il est le plus fort!

Béni, soyez-vous, ô printemps en fête, Qui ressuscitez lilas et pinsons Et qui leur rendez parfums et chansons; O printemps vainqueur, rêve du poète!

Jean BARAUCY.

dans un intérieur reposant. Mais comme l'heure est trop tardive pour que "ces gaillards chauves" songent à fonder ce foyer qu'ils convoitent, la tentation les prend de se réchauffer chez le voisin, et de pendre la crémalière à l'âtre d'un ami pourvu d'une jolie femme et jouissant d'un bonheur tranquille.

C'est assurément une idée féconde dont l'auteur pouvait tirer une jolie comédie de mœurs, s'il l'avait creusée franchement au lieu de l'effleurer spirituellement et s'il avait approfondi ces caractères divers et compliqués. Ainsi le rire et les larmes, au lieu de provenir de l'agencement d'épisodes et d'éléments secondaires, enlassés là pour le besoin de la scène, seraient nés du développement logique et progressif des caractères.

Je vous demande un peu qu'est-ce que vient faire, au milieu de cette comédie à ficelles, cette histoire nonante fois retapée du fils naturel qui découvre en l'homme qu'il vient de provoquer en duel l'auteur involontaire de ses jours? Cette invention un peu grossière rappelle le Grigou de "Caholins" et le viveur taré de Montjoye qui embroche d'un coup de fleuret le fiancé de sa fille.

Cette péripétie dramatique est amenée d'une façon maladroite et peu naturelle.

Dans cette bataille de maris contre célibataires, il n'y a guère que Mortemer qui soit intéressant. C'est un satyre sentimental et prompt à l'attendrissement qui passe de la femme mariée à la pucelle sortie la veille du couvent et qui, subitement effrayé par la candeur et la naïveté inconsciente de cette pensionnaire, renonce à tous ses projets malhonnêtes et s'effondre à ses genoux, les yeux mouillés des larmes du repentir.

On a été d'accord à dire:

"La figure la plus logique et la mieux rendue, c'est la jeune fille innocente, dont les accès de curiosité et les élans de tendresse passent comme un souffle pur et rafraîchissant sur cet amas d'épisodes parfois hasardeux, et reposent de la niaiserie un peu fade de ces femmes mariées qui sont le point de mire des célibataires à l'affût."

D'accord. Cette jeune fille sauve la situation et la pièce, malgré ses longueurs trop fréquentes; mais ne la trouvez-vous un peu, beaucoup ressemblante à la petite Suzanne du "Monde où l'on s'ennuie", à la charmante Pépa de la "Souris" et à tous ces petits tendrons évaporés du théâ-

tre de Pailleron? Il y a, dans presque toutes les premières comédies de Sardou, comme dans celles de Barrière et de Pailleron, "un filet de fraîcheur fugitive", qui jaillit, comme une source entre deux rochers, dans deux ou trois scènes, puis se tarit.

A côté de ces scènes délicates — celle du piano, par exemple, entre Mortemer et Antoinette — des bouffonneries audacieuses et des vulgarités blessantes.

Comme dans ses autres œuvres, l'auteur de "Divorcions" a plus escompté des jeux de son esprit et de son habileté que des notes vraies et des observations justes puissamment développées. Quelqu'un a écrit, avec beaucoup de justesse, ces lignes qui me paraissent résumer heureusement sa manière dramatique: s'il n'a point cet esprit de suite et cette puissance ouvrière qui bâtit solidement une œuvre dramatique et conduit à travers 5 actes une intrigue nouée d'une main sûre ou un caractère logiquement conçu; si ses pièces, en un mot, ne sont pas des pièces, mais une série de scènes, d'épisodes ajoutés les uns au bout des autres, Sardou est du moins l'homme des éclairs furtifs et des riantes échappées de vue dramatique... La lassitude menace-t-elle de s'emparer de vous et le froid de gagner votre esprit, il vous ouvre bien vite un jour sur un horizon coloré de soleil et de verdure, puis aussitôt referme la fenêtre. Vous en voulez à la main brutale qui vous dérobe ainsi le spectacle de cet azur et de cette fraîcheur, mais vous en avez entrevu assez pour que le rayon tombé dans votre âme y laisse courir une lumière.

C'est là, je crois, le secret de son intarissable succès. Les intellectuels s'amuse à ces pétilements d'esprit et le public illettré donne à tête perdue dans ces intrigues fantaisistes, qui flattent son goût pour les débauches d'imagination.

x x x

MM. Scheler et Lombard sont deux vétérans de l'amour, encore verts et fort entreprenants. Leurs personnages de Mortemer et de Clavières ne manquent ni de chic ni d'esprit. Parfois une note mélancolique très juste. C'est assurément une des meilleures créations de ces deux artistes, de M. Scheler surtout.

Le vieux beau rhumatisant et gâteux de Veaucourtois tel que le présente M. Filion, est d'un grotesque par trop outré. Il serait à désirer que cet interprète très